

Chasse de printemps

par Michel BROSSÉLIN

On oublie souvent que la reproduction des êtres vivants est bien plus destinée à assurer leur pérennité que leur expansion.

Une règle générale veut que le nombre de graines, d'œufs, ou de jeunes dépasse largement les besoins nécessaires au remplacement des reproducteurs disparus pendant la saison. Parmi les nombreux jeunes fournis par la reproduction, seuls les individus les plus capables, ou les plus chanceux assureront à leur tour l'avenir de l'espèce. Les autres, entre temps, auront servi de nourriture à d'autres êtres vivants dans cet enchaînement sans fin de la nature, où la mort engendre la vie.

★ ★

Chez les oiseaux migrateurs, seuls les jeunes les plus aptes à se défendre et à survivre aux intempéries, comme aux épreuves des longs voyages migratoires, seront de retour à la fin de l'hiver pour accomplir leur mission de continuité. Cette sélection impi-



La chasse de printemps n'incite pas les Barges à queue noire à s'installer dans nos marais.

(Photo M. Brosselein)



Chez l'Huitrier-Pie, le taux de mortalité qui est de 80 % le premier hiver, tombe ensuite à 20 %.

(Photo M. Brosselin)

toyable qui commence dès la naissance, ou plus exactement dès la ponte, atteint son point culminant au cours du trajet de la première migration et pendant le premier hivernage. Aux fatigues et dangers du voyage en pays inconnu viennent s'ajouter la rareté de la nourriture et l'impossibilité de la rechercher en toute quiétude, pour les espèces gibiers hivernant dans nos contrées. Pour celles-ci le mois de février est probablement le plus terrible de tous. La nourriture s'est raréfiée et la brièveté des jours réduit la durée de sa recherche, alors que les besoins supplémentaires dus au froid atteignent souvent leur plus haut niveau.

A la fin de ce mois, la sélection naturelle est pratiquement faite pour nos hivernants, alors que les voyageurs méridionaux auront encore à subir l'épreuve d'un retour à travers le Sahara à la saison des vents de sable, obstacle bien plus important que la traversée de la Méditerranée, franchie le plus souvent au niveau des détroits.

Dès mars et à fortiori plus tard, tous les oiseaux qui arrivent chez nous ou remontent vers le Nord sont des reproducteurs quasi certains. Leur espérance de vie est considérablement supérieure à celle des jeunes de l'automne. Elle passe de quelques mois à quelques années pour les oiseaux de taille appréciable. Par exemple le taux de mortalité de l'Huitrier-pie qui est de 80 % le premier hiver, tombe à 20 % les années suivantes. Tuer un oiseau à ce moment là, revient à détruire du même coup non seulement la demi-couvée qu'il représente en sa première année de reproduction, mais encore celle des suivantes puisque les individus qui sortent vainqueurs de l'impitoyable sélection ont toutes chances de se reproduire plusieurs fois.

En automne les populations aviennes sont composées en grande partie de jeunes qui, moins méfiants, se font tuer en priorité. Cela a relativement peu d'importance (car bon nombre d'entre eux seraient morts de toute façon), si on n'exagère pas le prélèvement. Certes il est tentant de tuer les oiseaux migrateurs

à chacun de leurs passages mais, à ce compte-là, les pays qui ne voient arriver ces oiseaux que pour pondre et repartir dès que leurs jeunes volent seraient en droit de les chasser en période de reproduction. Chacun doit s'imposer les restrictions nécessaires à la survie d'un patrimoine commun à tous.

★
★★

D'aucuns prétendent, curieusement, que ce patrimoine n'est pas en diminution, mais, jusqu'à présent, ils n'ont jamais été capables d'en apporter la preuve chiffrée. Il est vrai qu'on peut difficilement demander une telle étude à des chasseurs, pour la plupart incapables de déterminer correctement ce qu'ils tirent et à fortiori ce qu'ils voient. Cette carence de connaissances est extrêmement grave, tant pour le respect des lois et règlements que pour une gestion rationnelle du capital gibier-migrateur, qui devrait reposer sur des recensements précis. Les chasseurs de bonne foi, mais sans compétence, sont alors facilement abusés par quelques démagogues et une presse spécialisée à la solde d'intérêts commerciaux à courte vue.

N'est-il pas symptomatique de voir que chez nos voisins d'outre-Manche, où les connaissances ornithologiques sont répandues même chez les chasseurs, la fermeture de la chasse au gibier

C'est avant la fin mars que les Chevaliers gambettes, nicheurs chez nous, prennent possession de leur territoire dans les marais.

(Photo M. Brosselin)



d'eau intervient le 31 janvier au marais et le 15 février en bord de mer.

La chasse de printemps est un gaspillage biologique insensé qu'on ne saurait rationnellement tolérer dans le contexte actuel, dominé par la raréfaction des milieux propices au gibier d'eau et par l'inflation de la pression cynégétique.

Bien sûr, la chasse au Canard colvert est chez nous fermée le 15 février. Du moins en théorie, tout le monde sait bien ce qu'il en est dans la pratique. De toute façon, comment continuer à chasser au marais sans déranger les oiseaux en quête d'un endroit tranquille pour installer leur nid voire même les couveuses ? A-t-on interdit la chasse de nuit à la hutte (si souvent illégale mais tolérée) et l'emploi d'appelants colverts à partir de cette date ? Au reste, le colvert n'est pas le seul à être perturbé par cette fermeture trop tardive. Les Courlis nicheurs sont en place dès fin février ; les Vanneaux au marais, les Bécasses au bois pondent avant fin mars ! C'est pendant ce mois que les Chevaliers gambettes, les Barges à queue noire, nombre de Sarcelles et de Souchets, pour ne citer que quelques espèces, s'installent sur leurs lieux de nidification dans l'Ouest !

★

On oublie trop souvent que les migrateurs les plus précoces dans leur retour sont ceux du pays. Les oiseaux du Grand Nord, dont les lieux de nidification sont sous la neige jusqu'en juin ne passent que bien après, alors que les oiseaux de même espèce sont chez nous occupés à leurs couvées. La chasse de mars revient donc à exterminer *en priorité* notre propre cheptel. Faut-il s'étonner du sous-développement en sauvagine de bien des milieux pourtant propices dans notre région ? Il serait difficile de ne pas y voir le résultat de bien des années d'une politique qui ne tient pas compte des réalités biologiques.

La destruction, en mai-juin, des Tourterelles de Bretagne et des Iles Britanniques (où l'espèce est protégée) par les « vaillants nemrods » de Gironde ou de l'île d'Yeu est un autre scandale qui montre bien ce que peut devenir par extension une tolérance locale anachronique. Il suffit de se souvenir de ce qu'était les effectifs de la Tourterelle en Bretagne et dans l'ouest il y a seulement dix ans, pour voir où mène la démagogie en matière de politique de la Nature. Les passages sont maintenant si réduits, et le nombre de fusils si grand, que tous les migrateurs tardifs sont massacrés, du Martinet au Hobereau, en passant par les Hirondelles ou les Loriots.

★

Si les vrais chasseurs continuent à tolérer de tels errements ils perdront définitivement toute considération aux yeux d'un public sans cesse mieux averti et davantage sensibilisé. La gestion d'un patrimoine ornithologique, pourtant commun à tous, qu'ils ont jusque là monopolisé, risquerait fort de leur échapper. Il est temps que les responsables cynégétiques s'ouvrent à ces problèmes et entreprennent les réformes qui s'imposent.